

## Construction/déconstruction de l'espace de signation

Annie Risler

UMR SILEX – Université Lille3  
Pont de Bois BP 169 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex  
annie.risler@univ-lille3.fr

**Mots-clés :** langue des signes, syntaxe, espace

**Keywords:** sign language, syntax, space

### Résumé

Nous proposons d'envisager les constructions spatiales selon trois niveaux : lexical, syntaxique et textuel. Ces trois modes d'utilisation de l'espace se combinent pour former un texte narratif. Nous mettrons en évidence les paramètres formels qui permettent de savoir quel type d'espace est réalisé par un mouvement du signeur.

### Abstract

Spatial construction in FSL has different effects depending on 3 levels : lexical, syntactic and textual. These three specific uses of space combine to create a narrative text. We'll put forward the different morphological parameters that enable one to identify the kind of space that a signing movement stands for.

### 1 Objectif

Nous proposons d'analyser la syntaxe de la langue des signes à partir de la structuration de l'espace de signation. En cela, nous persistons dans la voie qui, depuis 1998, nous amène à rechercher la trace des opérations cognitives dans le tracé des énoncés en LSF, en mettant en parallèle les mouvements réalisés par le signeur et la formalisation spatiale du sens produit. (à partir du modèle de Desclés essentiellement). Nous mettons en avant l'iconicité structurelle de la LSF, comme Cuxac ou Sallandre, mais nous la plaçons à un niveau cognitif (entre les représentations langagières et la forme en langue) et pas référentiel (entre la situation dénotée et la forme en langue). En partant de l'opposition entre signes lexicaux et signes relateurs (Risler 1998), nous avons été amenée à isoler d'abord deux types d'espace : l'espace des signes lexicaux (construction d'images) et l'espace syntaxique (construction de relations syntaxiques de nature spatiale et formelle par le mouvement et la forme des signes relateurs)

(Risler 2003). Nous avons alors proposé une décomposition des signes relateurs selon leur paramètres formels, spatiaux et cinématiques, qui ont chacun une valeur morphosyntaxique (Risler-Lejeune 2004)<sup>1</sup>. La poursuite de nos investigations nous amène maintenant à rajouter un troisième type d'espace : les sous-espaces textuels ou sous-parties, constitués par une organisation topologique de l'espace entre le signeur et des emplacements pertinents, ou loci, réalisés par le buste, le mouvement des mains et le regard. Ce troisième niveau est nécessaire pour affiner le rôle syntaxique joué par l'espace et faire la part entre la syntaxe verbale (relations spatiales construites par le mouvement de chaque signe relateur) et les renvois anaphoriques et interphrastiques (pointages de loci par le regard ou l'index).

Nous commenterons en direct, un texte narratif de récit de vie, tiré du corpus LS-Colin. Nous mettrons ainsi en évidence les mécanismes de construction de l'espace. Ceci permettra de montrer que :

- Le texte se décompose en sous-parties ayant une cohérence spatiale, qui correspondent à des paragraphes. Ces sous parties s'organisent à chaque fois autour du buste du signeur et deux loci (qui seront notés loc1, loc2... loc N). Entre ces trois emplacements se répartissent les tracés des signes processifs.
- L'espace de signation n'est pas un espace scénique qui se remplit progressivement. C'est le lieu d'expression d'espaces phrastiques successifs. L'orientation des mouvements des procès répond à une logique syntaxique plus que topologique. Un même référent pourra donc être localisé en différents loci, en fonction de l'organisation spatiale de chaque sous-partie. Des séquences de signes lexicaux réalisés en espace neutre servent de transition ou d'introduction aux séquences de signes spatialisés.
- Certains loci servent de lien entre les sous parties.
- Un locus est le lieu d'une entité ou d'un événement.

## 2 Présentation du texte

Dans ce récit de vie, catalogué 11 septNIC1, le locuteur raconte que le 11 septembre, il s'était rendu dans un magasin de voitures. Il a trouvé tous les employés massés devant un poste de télévision, et il a eu du mal à obtenir des renseignements. De plus, le vendeur n'avait cessé de retourner voir les images diffusées, auxquelles lui-même n'arrivait pas à donner un sens cohérent. De retour chez lui, il a branché le poste et a alors constaté que c'était toujours les mêmes images. Il a dû attendre le journal sous-titré du soir pour avoir la clé de l'histoire. Le lendemain, il a appelé un ami pour partager sa stupéfaction.

Ce texte se décompose en 4 sous-espaces textuels construits, introduits par des séquences de signes lexicaux en espace neutre.

---

<sup>1</sup> Ceci nous a amenée à abandonner la terminologie de Cuxac (transferts), qui ne rend pas compte de cette décomposition et à adopter une terminologie de niveau morpho-syntaxique explicitée plus loin..

1. Espace du magasin : la voiture par rapport à la télévision.

L'espace du magasin est d'abord rempli par des proformes<sup>2</sup> de voitures, puis il va s'organiser autour de deux loci : la télévision devant laquelle sont groupés tous les employés (loc1, devant le signeur, légèrement à droite), et une voiture repérée plus particulièrement (loc2, sur sa gauche).

Le signeur va localiser par son buste, en proforme corporelle, soit lui-même au moment des faits rapportés (le client), soit le vendeur. On aura à l'intérieur de ce sous-espace textuel une séquence en espace dialogique, entre le client et le vendeur. Chaque proforme corporelle est alors identifiée par rapport aux loci regardés.

2. Espace du magasin : aller vers une voiture en particulier et retourner vers le poste

Autour du loc2 se construit un deuxième sous-espace, dialogique, entre le vendeur et le client, regard du client tourné complètement à droite. Cette séquence se conclut par une trajectoire vers la gauche de la proforme manuelle qui réfère au corps du vendeur, suivie du regard par le signeur qui incarne alors le client.

Le point d'arrivée de la proforme manuelle du vendeur va constituer le loc3, celui de la télévision dans le magasin. C'est donc le loc1 déplacé. On retrouve la signification de ce locus par le fait qu'il serve de repère à l'atroupement déjà signé précédemment ; bien que ne se situant pas au même endroit dans l'espace de signation.

Pourquoi un tel changement ? La relation prédicative de déplacement conjoint se fait latéralement et non frontalement, les points de départ et d'arrivée des proformes manuelles s'opposent latéralement. Il fallait donc déplacer le repère. Cette réorganisation de l'espace est syntaxiquement pertinente, elle correspond aux espaces pré-sémantisés décrits par A. Millet (Millet, 1997).

3. espace de la maison : le téléviseur, et référence aux images vues dans le magasin

Après transition, il crée un loc4 devant lui, sur sa gauche, par le regard et l'emplacement de signes lexicaux. Il y place le signe [TELEVISION] et situe son corps en tant que spectateur, dans un rapport visuel avec ce locus. Dans ce sous-espace seront signées deux périodes temporelles, gardant les mêmes emplacements, mais situées de part et d'autre d'un signe de coupure du déroulement du temps.

Puis par le regard il va faire le lien entre loc3 et loc4, les regardant alternativement, furtivement, pendant qu'il signe le commentaire : [MEME - FILM]. Ce qui indique que ce qui a été vu sur le premier téléviseur est identique à ce qu'il vient de voir chez lui. La référence d'identité renvoie non pas à l'entité localisée (la télévision, mais aux événements perçus localisés dans ces loci).

4. espace de la discussion avec son ami : son interlocuteur, le poste sur lequel il a vu les nouvelles.

---

<sup>2</sup> Nous appelons proforme (au féminin) une configuration anaphorique placée ou déplacée entrant dans la constitution d'un signe relateur. Ce terme est repris des travaux de Engberg-Pederson 1989. Il y a des proformes manuelles et des proformes corporelles qui remplissent une fonction pronominale dans la construction verbale. Un signe relateur peut ainsi comporter jusqu'à 3 proformes simultanées (de la main G, de la main D, du buste).

Il crée un loc5 à sa droite, par le regard et la direction de ses signes, où est localisé son interlocuteur. Puis pour évoquer son propos (ce qu'il a vu la veille à la télévision), il va pointer l'index vers le loc4 tout en maintenant le regard fixé sur le loc5 . Le texte se termine par un regard sur l'interlocuteur.

### 3 Les paramètres de la construction de l'espace

Le regard est le premier indicateur du type d'espace construit : espace lexical, espace syntaxique, espace textuel... Mais la direction du regard concourt à la valeur de l'espace en relation avec l'emplacement des mains :

- les mains en espace neutre, le regard sur l'interlocuteur : espace lexical, signes lexicaux de transition ou d'explicitation non placés, valeur énonciative du regard.
- les mains en locus (espace non neutre), appuyés par le regard sur le locus : espace syntaxique, signes relateurs ou signes lexicaux dirigés ou placés.
- les mains en espace neutre, le regard sur un locus : espace textuel, par localisation d'entités ou d'événements en ce locus.

On note aussi des relations entre les valeurs anaphoriques des mains et du buste : soit les mains du signeur réfèrent aux mains du personnage dont il prend la proforme corporelle, elles sont incluses dans la proforme corporelle ; soit ses mains sont proformes d'autres éléments que le buste (comme par exemple dans : *il regarde les employés massés devant la télévision* : où son buste est proforme du client alors que ses mains sont proformes des personnes devant la télévision qui a été localisée précédemment au loc1) ; soit encore main et buste réfèrent parallèlement au même individu (comme dans : *il vient avec moi* : où le signeur incarne le client avec un mouvement du buste vers le côté, doublé d'une proforme manuelle qui réfère aussi au corps du client qui se déplace en même temps que la proforme de l'autre main qui réfère au vendeur .

Il est donc fondamental d'isoler ces paramètres de regard, main, buste, mais aussi de les mettre en perspective les uns avec les autres. La grille de transcription utilisée (Millet, Bras, Risler, 2002) met en évidence la différence entre signes lexicaux et relateurs et fait apparaître la création des loci, ceci par le jeu des différentes lignes de la partition et du choix des items notés :

- la valeur du buste, proforme ou énonciateur
- la direction et la qualité du regard
- la valeur formelle des mains : proforme manuelle, proforme corporelle, configuration conventionnelle, pointage
- la valeur cinématique des mains : cinématique : mouvement interne ou trajectoire
- la valeur spatiale des mains : arrangements entre mains et en fonction des loci
- la mimique.

Cette liste d'items, pensons-nous, devrait être exploitable par du traitement d'image. Nous pensons en effet pouvoir déterminer des combinaisons morpho-syntaxiques de paramètres formels qui concourent à la construction du sens.

## Références

- CUXAC C. (2002) La LSF, les voies de l'iconicité, *Faits de Langue* n°15-16, Ophrys
- DESCLES JP. (1990) *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Hermes
- ENGBERG – PEDERSON E. (1989) Proformes en morphologie, syntaxe et discours, in *Etudes européennes en langue des signes*, Irsa, Bruxelles
- MILLET A. (1997) Statut du mouvement dans les langues gestuelles, in *Langues gestuelles, quels enjeux pour les sourds ?*, *Lidil* n°15, Grenoble
- MILLET A., BRAS G., RISLER A. (2002) *Projet Emergence, rapport intermédiaire*, Grenoble
- RISLER A. (1998) L'iconicité en Langue des Signes et les procédés d'imagerie à la base de la définition notionnelle des catégories grammaticales de nom et verbe, in *Cahiers de C.I.S.L* n°13, Toulouse, p. 121-136
- RISLER (2003) Point de vue cognitiviste sur les espaces créés en LSF : espace lexical, espace syntaxique, in *Lidil* n°26, Grenoble
- RISLER A., LEJEUNE F. (2004) Traces des opérations langagières et des représentations sémantico-cognitives dans la forme verbale en LSF, in *Sillexicales 4*, Lille
- SALLANDRE M-A. (2003) Le rôle de l'espace dans l'émergence de l'iconicité (imagique et diagrammatique) en LSF, *Colloque Espace, ENS Paris*, février 2003

## Annexe : extrait de la grille de transcription.

<i>translittération</i>	<i>Il me donne</i>	<i>Il repart vite</i>	<i>Je m'interroge</i>	<i>écran</i>	<i>groupe</i>	<i>Ils regardent X</i>	<i>Je regarde X et m'interroge</i>
<i>Buste</i>	Pr client	Pr client	Pr client		Pr client Vers loc3	Pr vendeur	Pr client Recul puis se tourne vers int
<i>M Gauche</i>	Main vendeur	Pr vendeur		index	Pr vendeurs	Pr vendeurs	
<i>A Droite</i>	Main vendeur		???conv	index	Pr vendeurs	Pr vendeurs	??? conv
<i>I Mouvt</i>	Vers buste	Trajectoire G	Interne G	tracé			
<i>N Espace</i>	Depuis loc2	De loc2 à loc 3		En loc3	loc 3	loc3	
<i>Regard</i>	Sur mains — main G —						
		De loc2 à loc3 —	sur loc3 —				int, sur loc3, int —
<i>Mimique</i>			interrogative				interrogative